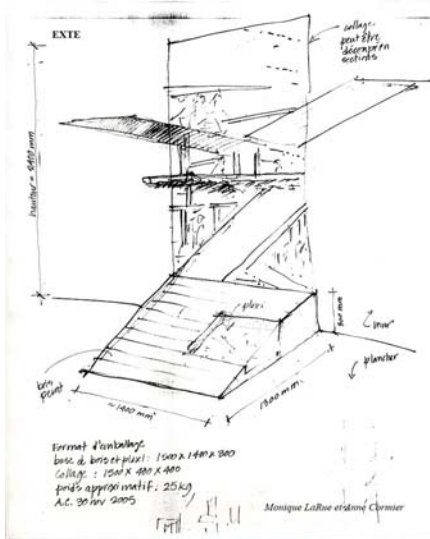


1- EXTE : LaRue + Cormier



Dans la ville imaginée par Monique LaRue et Anne Cormier, il n'y a pas d'espaces intérieurs. La promenade est devenue culture dominante, vertu cardinale, au sein d'un réseau infini de routes et ruelles, et la vie en société se déroule en marchant à pied. Utopie suprême, où se cultivent les beautés nomades de la danse, de l'élégance en mouvement, et des langages multipliés, Exte ne connaît ni les portes, ni la jalousie, ni la possessivité, ni bien sûr la guerre. Mais à deux pas, une autre ville qui est son contraire, prisonnière d'un manteau de glace, couve le germe de l'anti-utopie...

L'installation : une base construite d'où s'élance au mur une image composite, de 8 pieds de haut, représentant un réseau de chemins vertigineux à multiples échappées, niveaux et horizons. Orange, bleu, rouge, les couleurs vives typiques de l'Atelier Big City, expriment l'optimisme de cette utopie.

Monique LaRue a causé tout un émoi avec *La Gloire de Cassiodore* (Leméac), Prix du Gouverneur Général 2002, comédie de moeurs ravageuse et fine à propos d'une microsociété appelée cégep (lieu qu'elle connaît bien pour y enseigner la littérature depuis deux décennies). Romancière et nouvelliste confirmée (*Copies Conformes*, *La Démarche du crabe*) traduite en plusieurs langues, Monique LaRue est présidente du jury de l'Académie des lettres du Québec et coauteur, avec Jean-François Chassay, d'un livre sur le Montréal des écrivains.

Anne Cormier est membre fondatrice de l'Atelier Big City, firme d'architecture reconnue pour son approche avant-gardiste qui fait la part belle à la couleur, à la pensée sur l'urbanité et à la dimension publique de l'architecture -- «*make architecture public policy*» est son slogan depuis 1987. Le Prix de Rome 1998, plusieurs Prix d'excellence et de nombreuses invitations aux concours d'architecture ont permis à Big City de laisser sa marque, dans des projets où espaces et formes savent traduire des idées, tels le Centre d'interprétation du Bourg de Pabos ou le (non-construit) Théâtre de l'Assomption. Anne Cormier est aussi active dans les milieux de la recherche et de l'enseignement (UdM) et avec ses deux associés, réalise de spectaculaires et rigolotes installations, au Festival des Jardins de Métis ou au CCA, dans *Laboratoires* par ex.

Site : www.atelierbigcity.com - Images jointes : installation intégrée à *Laboratoires* + exposition série Sottsass, CCA

2 - VERS-VILLE : Arsenault + Lupien

Dans la ville des signes de Mathieu Arsenault et Philippe Lupien, c'est le verbe qui a pris le pouvoir. Les mots et les phrases, la typographie et jusqu'à la matière textuelle vivent en telle symbiose avec la cité que les places et les avenues, et le flux de la circulation, sont dictés dans leur forme même par les règles de grammaire et de ponctuation. Paraphrase en sculpture du projet même des *Archi-Fictions*, Vers-ville est le résultat d'un échange rieur et bienheureux entre l'architecte et l'écrivain, et Mathieu Arsenault en raconte les péripéties dans sa «nouvelle» en forme d'échanges courriel entre lui-même et Philippe Lupien.

L'installation : sur une base évoquant la presse de Gutenberg, une souche d'arbre a été sculptée à partir d'une plaque typographique, avec une toupie industrielle reconditionnée spécifiquement pour le projet. Lorsqu'on s'en approche et la surplombe, le regard découvre une vaste cité grouillante de perspectives et de signes, entièrement construite au moyen de codes typographiques, lettres, ponctuation. Discours et ville, texte et maquette ne font plus qu'un.

Mathieu Arsenault, talent précoce de la littérature québécoise, est l'un des espoirs les plus prometteurs de la jeune génération, aux dires de plusieurs connaisseurs (dont le critique de *La Presse* Réginald Martel). *Album de finissants*, paru en 2004, roman éclaté et sans aucune ponctuation, donnait une voix aux malaises des cégépiens d'aujourd'hui, dans un langage maîtrisé, rythmé, multiphonique, et drôle, qui laisse présager, chez ce jeune auteur (docteur ès littératures comparées de l'UdM) une capacité hors du commun à embrasser une société dans son entièreté et diversité, fût-elle contenue entre les murs d'une institution d'enseignement.

Philippe Lupien est associé principal de Schème Consultants, firme qui intègre dans ses projets design urbain, architecture de paysage et architecture (la firme a signé le réaménagement des abords du Canal Lachine et du marché Atwater, les jardins du Cirque du Soleil et la TOHU). Philippe Lupien, Prix de Rome, professeur invité à l'UdM et l'UQAM, membre de la rédaction de la revue ARQ, est un amateur d'histoire et d'érudition qui ne craint pas de mettre sa verve et son humour au service de la «vulgarisation» de l'architecture, par exemple lorsqu'il anime *Visite Libre*, sur ARTV. Responsable de l'aménagement du Centre d'Histoire de Montréal, Philippe Lupien adore examiner les phénomènes architecturaux sous leurs perspectives humanistes. Les œuvres réalisées par Philippe Lupien avec Marc Blouin pour les deux expos de groupe de MONOPOLI sont des maquettes conceptuelles pleines d'élégance et de drôlerie qui ont fait la couverture de *Canadian Art*, notamment.

www.scheme.qc.ca

Images jointes : maquettes réalisées pour *Monopoly, l'exposition* et pour *C'est ma place (publique)!* à MONOPOLI.

3 - DÉCADANSE : Vonarburg + Fianu



La ville d'Elisabeth Vonarburg et Peter Fianu serait un Montréal du futur où la spécialisation des quartiers s'est rigidifiée en zones étanches, où les castes de la société se développent sans échange aucun avec leurs voisines, sous le pouvoir dominateur d'une hiérarchie implacable. Mais des bandes d'insoumis, les anarckers, perturbent les codes d'accès et tout le système des passages d'une zone à l'autre. Ce matin-là, un citoyen, pliant sous le poids de la routine, cette autre en chemin pour la zone «collège» et perdue dans ses

pensées, se retrouvent dans une zone dont ils ignoraient l'existence. Alors, à l'échelle du quotidien au moins, les yeux se décillent et le pouvoir pourrait bien changer de camp...

L'installation : une grille évoquant une trame urbaine régulière couvre la vitrine de la façade de 600 cubes de mousse isolante bleue. De profil, c'est le relief d'une ville tentaculaire; de biais, on reconnaît une silhouette humaine. Ce jeu optique insiste sur le passage du dehors indiscipliné, au dedans réglementé, et sur la guerre perpétuelle entre le pouvoir à l'échelle macro... et les micro-ruses par lesquelles l'individu, l'humain, refait surface, à l'échelle de son quotidien, échappant aux mailles du filet.

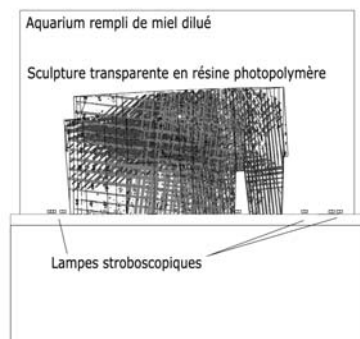
Elisabeth Vonarburg, qui vit et travaille à Chicoutimi (où elle a enseigné la littérature) depuis les années 70, est systématiquement surnommée, et à juste titre, la grande dame de la science-fiction, non pas seulement au Québec, mais dans le reste de la francophonie. Pour cette féministe impertinente, la science-fiction est un prétexte à réfléchir et à jouer avec les grandes questions fondamentales de l'existence telles que le sentiment d'appartenance (à un sexe, un groupe, une planète), la maternité, l'évolution des sociétés. Sa production abondante captive de nombreux lecteurs hors des chapelles de la SF, et hors des limites locales, à travers de très nombreuses et aventureuses sagas.

Peter Fianu est architecte, membre fondateur de l'Atelier Braq, une agence encore émergente, dynamique et audacieuse, qui s'est fait remarquer à plusieurs concours, notamment ceux de Benny Farm et de l'Abbaye cistercienne de Saint-Jean-de-Matha (finalistes). Les questions portant sur la ville et sur ses transformations passionnent particulièrement Peter Fianu, à titre de professeur invité (à l'UdM), de consultant pour la Ville de Montréal. Ou encore à titre de créateur d'installations architecturales dans des expositions de groupe (*Laboratoires* au CCA, Jardins de Métis, MONOPOLI) où l'expression esthétique, usant de la ligne pure et de la force du matériau, d'une puissance exceptionnelle et d'une très belle exécution, est au service d'un engagement fort envers les questions d'urbanisme dans ses dimensions politiques, sociales, esthétiques et historiques.

Site : www.braq.ca

Images jointes : Installation de l'expo de groupe *Laboratoires*, CCA; maquette pour *C'est MA place (publique)!*; maquette *Monopoly*, l'exposition (gagnante choix du public).

4 AMN : Chassay + Reeves



La ville de Jean-François Chassay et de Nicolas Reeves est un Montréal Atlantide, qui baigne dans un flot continu, où Saint-

Laurent est à la fois rue et fleuve, où l'on fait escale à la nage, l'œil fixé sur l'horizon, où le liquide et le solide, tous deux couleur de miel, ne sont plus tout à fait distincts. Dans cet univers, l'homme-grenouille, le citoyen-plongeur navigue entre deux eaux, sous la férule des pouvoirs installées sur l'entrepont, en attendant la découverte des abysses et... sa remontée triomphale.

L'installation : à l'intérieur d'un aquarium (3 pi x 2 pi x 1 pi et demi) dans une huile isolante couleur de miel, baigne une structure fractale abstraite, faite de polymère couleur miel aussi, qui reprend en condensé les trames des rues de Montréal à diverses époques. Un réseau de lumières diodes se déclenche en réaction à des stimuli extérieurs, pour la révéler au regard.

Jean-François Chassay, professeur au département d'études littéraires de l'UQAM, s'intéresse depuis 1986 à l'imaginaire de la ville en tant que chercheur, essayiste, anthologiste (*Promenades littéraires dans Montréal*, avec Monique LaRue). Connue comme critique et théoricien au Québec et à l'étranger (Prix d'excellence de l'Université du Québec 2002) et comme spécialiste des littératures québécoise et nord-américaine, M. Chassay a co-dirigé ou dirigé les revues *Spirale* et *Voix et Images* et fondé des groupes de réflexion qui s'interrogent sur les croisements entre les disciplines littéraires et d'autres domaines comme les sciences exactes. M. Chassay est aussi l'auteur de trois romans: *L'angle mort*, *Les ponts*, *Obsèques*.

Nicolas Reeves, architecte et professeur à l'École de design de l'UQAM, possède une double formation en sciences physiques et en architecture (Massachusetts Institute of Technology, 1988). Après une période de pratique dans les ateliers de Philippe Madre (France) et Jacques Rousseau (Montréal) Nicolas Reeves s'est orienté vers une recherche et une production expérimentales, que le profane percevra comme un alliage entre physique et... poésie pure. Que dire, en effet, de cette *Harpe à nuages* (1997-2000) qui produit de la musique à partir des captages des mouvements du ciel (vue dans sa version la plus récente au Musée d'art contemporain de Lyon, dans le cadre de l'événement *Lyon Cité Sonore*)? Et comment ne pas admirer en véritables sculptures les formes générées aléatoirement, par l'effet de séquences informatiques, de la série intitulée *Mutations de la blanche biche*? Conférencier invité dans plusieurs pays, auteur d'articles publiés ici et aux États-Unis, Nicolas Reeves accomplit ses recherches sur «l'architectone» par l'entremise du laboratoire qu'il dirige, le NXI Gestation, avec un soutien financier de la Fondation Langlois.

Voir sites de l'École de design de l'UQAM et de la Fondation Langlois images jointes tirées de ces sites, *Harpe à Nuages*, *Mutations de la biche blanche*, sculpture réalisée pour le *Festival Montréal en lumière*, etc.

5- MIKADO : Dickner + Thibault

La ville de Nicolas Dickner et Pierre Thibault est à l'image d'un jeu de mikado, en perpétuelle décomposition et recombinaison. Diaphane, insaisissable, en état d'apesanteur, elle est faite de ces terrains vagues et autres zones désaffectées, de tous ces non-lieux dans la ville que sont les anciennes adresses d'où l'on a déménagé. Au cours d'une nuit initiatique qui la promène à travers la ville, et à mesure que disparaissent les bâtonnets de son passé, une belle joueuse de mikado découvre les charmes du dépouillement, ou en clair, de la liberté.

L'installation : d'immenses feuilles de papier translucide pendent du plafond pour former un labyrinthe fragile d'espaces minces où le visiteur est convié à se faufiler. Croquis de Pierre Thibault et extraits du texte de Nicolas Dickner y dessinent un réseau d'images



MIKADO - Pierre Thibault et Nicolas Dickner

Nicolas Dickner, à quelque 30 ans, est l'un des auteurs à suivre du Québec. Lecteurs et critiques ont été séduits par la fantaisie et le souffle de son premier roman *Nikolski* (Alto), finaliste au prix 2005 du Gouverneur Général et au Prix des libraires de Montréal 2006. Son premier recueil de nouvelles, *L'Encyclopédie du petit cercle* (L'Instant Même) a remporté le Prix Adrienne-Choquette.

Pierre Thibault est l'un des architectes québécois les plus reconnus et récompensés au Canada et à l'étranger (Londres, Copenhague, New York) tant pour des projets construits (Villa du lac des castors, villa des Abouts, Théâtre de la Dame de Cœur, Centre d'exposition de Baie-Saint-Paul) que pour ses installations

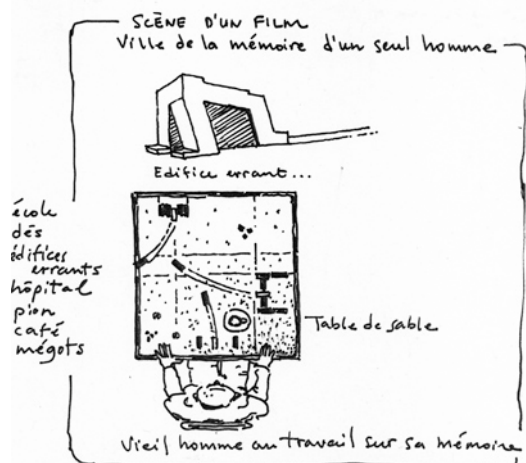
architecturales éphémères qui l'ont mené des Tuileries à Paris jusqu'au Parc des Grands Jardins. Il a participé à de nombreuses expositions (pour le Québec : Jardins de Métis, *Laboratoires* et *Portails*, la série de la salle Sottsass au Centre Canadien d'Architecture) . Prix de Rome 1997, professeur invité au M.I.T à Cambridge, il est un conférencier invité à travers l'Europe et l'Amérique du Nord et réalise, actuellement, un parc pour le centre de Genève. En 2005, il a remporté le concours pour l'Abbaye cistercienne de Saint-Jean de Matha (anciennement d'Oka) .

Site : www.pthibault.com

Images jointes : Installation intégrée à *Laboratoires* + exposition *Temps et Matérialité*, CCA

6- LES SABLES DU SILENCE: Soucy + Soland

C'est l'histoire d'un très vieil homme qui revoit les diverses formes de la ville qu'il a habitée au cours de sa longue vie. Au gré des transformations de ses souvenirs, jouant



avec les pièces du puzzle, il transforme concrètement, aussi, l'apparence de la maquette. De la même façon que la ville perd des pans de sa réalité chaque fois que l'un de ses habitants perd la mémoire ou disparaît.

L'installation : Pour mieux inscrire dans la matière leur commune collaboration, Soucy et Soland ont choisi de présenter leur ville sous la forme d'un film vidéo de 35 minutes (avec le concours du photographe vidéaste Matthieu Brouillard). En galerie, un écran sera intégré dans la table de sable utilisée pour le tournage. Le design de Peter Soland inclut un composite de maquettes précieuses, petits objets sculptés, qui sont manipulés par le personnage, mettant en lumière les transformations d'une ville-mémoire, au fil de la narration, diffusée en parallèle.

Gaétan Soucy auteur célèbre et célébré de *L'acquiescement*, de *L'Immaculée conception* et de *La Petite fille aux allumettes* (finaliste au prix Renaudot 1999) est maintenant publié aux éditions du Seuil et traduit en 25 langues. Il a poursuivi des études universitaires en physique mathématique, en littérature, en philosophie et en études est-asiatique et parle et écrit le japonais couramment. Sa vision baroque, parfois fantastique d'un New York en proie aux démolisseurs, dans son dernier roman *Music-Hall!* (Grand Prix de l'Académie royale de Belgique), témoigne d'une conscience tourmentée et profonde de la transformation des villes, forgée par les tragédies, ou même les tragi-comédies, de la condition humaine.

Peter Soland, est depuis 15 ans architecte et designer urbain. Médaillé du Parsons Memorial de l'université Yale où il a complété une maîtrise en design de l'environnement, il compte à son actif de nombreuses études et réaménagements à vaste échelle (chemin de la Côte-des-Neiges, place Valois, une étude non suivie pour l'échangeur Parc / Pins). Associé depuis peu à la firme Schème, il travaille actuellement aux remises en valeur du boulevard Saint-Laurent, de la rue Notre-Dame et du littoral de Beauport pour la Commission de la capitale nationale. Le design urbain à petite échelle (mobilier, art public) lui permet d'explorer ses talents d'artiste qui le rapprochent de son associé occasionnel Melvin Charney, dont il partage la profondeur historique du propos et une sensibilité de sculpteur raffiné. Ses maquettes intégrées aux deux expositions de groupe passées de MONOPOLI sont des bijoux condensés d'intelligence savante et de beauté formelle.

Images jointes : Maquette d'une maison-ville dans le cadre de *Monopoly*, l'exposition ; maquette *La Vie est comique*, *La vie est tragique*, pour *C'est MA place (publique)!* ; Esplanade Frontenac, Sherbrooke, en consortium avec Melvin Charney, finalistes aux Prix d'excellence de l'OAQ 2005.